

HERNANDEZ Mateo

Bejar / Salamanca (Espagne) 21 septembre 1884 - Meudon 25 novembre 1949

RHINOCEROS

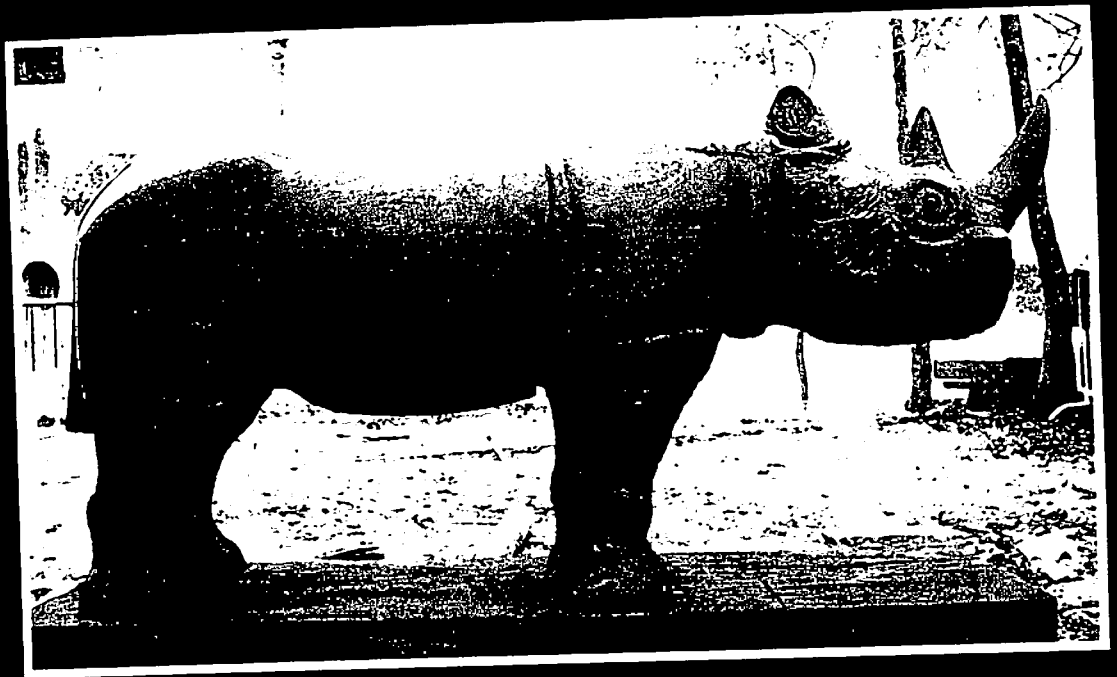
1936

Acajou

150 x 280 x 75 cm

N° INV : 1988-5-2 (D)

Dépôt Madame Favier, Marly-le-Roi (78), 1988



MATEO HERNANDEZ

MATEO HERNANDEZ

1885-1949

10 JANVIER - 16 FÉVRIER 1986

303

MUSÉE D'ART. ET D'HISTOIRE DE LA VILLE DE MEUDON
MAISON D'ARMANDE BÉJART

Mateo Hernandez a vécu vingt et un ans à Meudon. Il a trouvé sur les coteaux verdoyants des « Montalets » le calme et la sérénité nécessaires à son travail. Dans la ville qui avait accueilli Auguste Rodin, dont il admirait tant le génie, Mateo Hernandez a choisi de vivre et de mourir.

Je me réjouis qu'en cette année du centenaire de sa naissance, le musée municipal d'Art et d'Histoire de Meudon lui consacre une exposition.

Certes, Mateo Hernandez a connu des heures de gloire ; son pays natal, l'Espagne, lui a consacré un musée et nombre de ses œuvres appartiennent aujourd'hui aux collections prestigieuses des plus grands musées. Mais il est encore souvent méconnu du grand public français.

Cette exposition, modeste, sera cependant la première depuis des années à présenter un ensemble important d'œuvres sculptées, gravées, peintes ou dessinées. Souhaitons que beaucoup mettent à profit cette occasion de rencontrer cet artiste fier et exigeant qui sut poursuivre sans faiblesse la route qu'il s'était tracée.

Certains apprécieront l'observateur subtil et sensible de la nature humaine et animale, d'autres seront touchés par la vision synthétique de cet artiste qui savait aller à l'essentiel en négligeant l'accidentel, d'autres, enfin, trouveront dans les œuvres de Mateo Hernandez l'expression d'un talent qui a su, par-delà les frontières, réconcilier le classicisme français et la flamme espagnole. Mais je suis certain que chacun sera frappé par la puissance et la cohésion de cette œuvre dans laquelle chaque sculpture, chaque dessin, est le maillon indispensable d'une chaîne qui relie la petite « Biche » en bois de 1915 au « Sculpteur assis » de 1949.

Henry WOLF
Maire de Meudon
Vice-Président du Conseil Général
des Hauts-de-Seine

MATEO HERNANDEZ ET L'ART ANIMALIER AU XIX^e SIÈCLE

L'initiative du musée d'Art et d'Histoire de la ville de Meudon, en célébrant le centenaire de la naissance de Mateo Hernandez rend hommage à un artiste qui, dans la diversité de son œuvre a montré l'unité de sa pensée créatrice.

L'art animalier, dans la sculpture, renaissait au XIX^e siècle avec le réalisme romantique d'Antoine Barye (1796-1875). Bientôt après lui, les œuvres de ses contemporains, Pierre Mène (1810-1879), Auguste Cain (1821-1894), Emmanuel Frémiet (1824-1910), animèrent les jardins du Luxembourg et des Tuileries où les promeneurs quotidiens, à leur insu, s'intéressent peu à peu à la sculpture, où les jeunes artistes peuvent se rendre compte que la figure humaine n'est pas l'unique source d'inspiration de formes nouvelles. En effet, l'animal, quelle que soit son espèce, de l'insecte, du reptile, de l'oiseau au plus imposant des mammifères, révèle un monde insoupçonné de combinaisons de lignes et de volume propre à satisfaire le délire de l'imagination la plus exigeante dans le choix d'un modèle.

La fin du siècle et le début du nôtre ont vu un nouvel éclatement des données traditionnelles de l'art. La recherche n'est plus orientée vers la représentation fidèle du détail individuel mais tend à exprimer l'universalité du caractère d'un sujet choisi. Les peintres sont à l'origine de cette quête de l'absolu, ils sont bientôt suivis par les sculpteurs.

François Pompon (1855-1933) vient en tête du mouvement où la recherche du style l'emporte sur la virtuosité de la représentation du détail anecdotique. Ses œuvres sont conçues avec le parti architectural de la mise en valeur des plans mais ses bêtes conservent l'élan vital de leur race sans être influencées par le caractère hiératique des créations égyptiennes ou orientales. Mateo Hernandez à son tour s'est engagé dans la même voie aidé par sa maîtrise de la taille directe. La forme, cherchée avec l'outil — maillet et ciseau — dans des matériaux au contact difficile par leur résistance et leur fragilité (diorite, basalte, granit, bois) ne sacrifie rien à la représentation du détail. La préférence pour l'animal immobile, souvent surpris dans son sommeil ou le repos qui engendre la détente de

muscles, écarte l'évocation du mouvement « qui déplace les lignes ». Mateo Hernandez nous offre l'image de l'animal apaisé, sans crainte ni animosité, son art est fait de sérénité et de confiance. Ses amis paraissent ne jamais céder à l'ardeur du monde sauvage. Les regards, fournis par une vision intérieure, ont peu d'expression, excepté ceux des rapaces ou des grands primates, Chimpanzés et Gazelles, nous livrent la tendresse et leur joie de la maternité. Les visages révèlent les caractères de l'espèce : mâchoire proéminente, œil fixé sur un avenir lointain, enfoncé sous l'arcade sourcilière stylisée en bourrelet, les paupières sont minces et ridées. Le visage poli avec le même soin que le corps se détache par contraste du matériau simplement dégrossi au ciseau. On ne peut s'empêcher d'évoquer Charles Darwin qui voyait dans l'homme le rêve du singe...

Ses qualités intuitives d'observateur ont fait de Mateo Hernandez un maître du portrait. Il appliquait à l'étude d'un visage les règles de la pénétration psychologique qui fixent l'individualité du modèle. Les volumes souples, sans mollesse sont vivifiés par le regard, reflet de l'âme.

La présentation de dessins, de gravures et d'aquarelles qui accompagne les sculptures montre l'habileté de l'artiste, maître de son crayon et de son pinceau comme il l'est de son outillage de tailleur de pierre. La qualité exceptionnelle de ces divers modes d'expression a fait de lui un guide, exemple salutaire de la probité dans l'élan de la création. Chacune de ses œuvres est le résultat d'un combat contre lui-même et contre la matière. Il n'a jamais été séduit par la facilité ; la méthode, la discipline mises au service de l'esprit ont à tous les moments de sa vie fortifié son idéal de perfection et d'amour de la nature.

Cécile GOLDSCHIEDER
Conservateur en Chef honoraire
des Musées Nationaux



LE SCULPTEUR ASSIS,
autoportrait.
Photographie
prise à Meudon,
le 18 novembre 1949.

Il contemple son double, son sosie de pierre, cette image épurée de lui-même qui est née de ses mains. Il la regarde avec fierté, avec cet amour mêlé de crainte qu'inspire l'approche du divin, car c'est son âme qui se dresse ainsi devant lui.

L'homme est petit, ses vêtements sont fripés mais sa mise est soignée, il porte sur le visage les rides du temps et de la fatigue, au bout de ses doigts une cigarette se consume lentement.

L'être de diorite est grand, son regard est intense, il est nu et beau comme un dieu, il serre dans ses mains puissantes un maillet de sculpteur ; la force, la certitude sereine émanent de ce géant hiératique insensible aux atteintes du temps, aux futilités du présent : il porte haut, il porte passionnément la noblesse de l'Artiste.

Toute la démarche artistique du sculpteur Mateo Hernandez est contenue dans cette photographie prise à Meudon, le 18 novembre 1949, sept jours avant sa mort. Toute sa quête fervente est résumée dans cet extraordinaire face à face. L'amour de Mateo Hernandez pour le travail artisanal de la pierre, son goût pour l'art de l'ancienne Egypte, son talent de portraitiste, sa probité sans concessions, sa rigueur formelle, ce sens aigu de l'observation rapide et sûre, et puis, surtout, cette capacité rare à saisir, chez son modèle, l'étincelle essentielle, cette forme primordiale qui relie chaque être à l'universel. Cette ultime sculpture, ce testament, réalisée durant six années (1943-1949), parfois sous les bombardements, est l'image que Mateo Hernandez souhaitait laisser de lui-même. Image rêvée, image vraie, méritée par quarante années de labeur acharné, image éthérée du sculpteur devenu dieu.

Entre cette photographie et une autre, datée de 1919, toute une vie de travail. Etonnante également, cette photographie ! Mateo Hernandez est jeune, il a trente-quatre ans, chapeau sur la tête, il sculpte un aigle, en taille directe. Il est au Jardin des Plantes, à Paris, sur un bloc de diorite, pierre d'une exceptionnelle dureté, est posé sur une mauvaise caisse montée sur des roulettes, fermée par des ficelles ; il sculpte devant son modèle, un aigle Bonelli que l'on devine, silencieux et attentif, dans sa cage. Il sculpte comme on dessine sur le vif, avec la sûreté et la patience d'un naturaliste. Surprenante image qui, elle aussi, éclaire toute l'œuvre de Mateo Hernandez.

Né à Béjar, dans la Sierra de Gredos en 1885, d'un père tailleur de pierre, Mateo Hernandez a quitté l'Espagne en 1911 pour se fixer définitivement à Paris en 1913. Il ne reverra jamais son pays mais gardera toujours le souvenir poignant de ces paysages granitiques brûlés de soleil. Paysages durs et exigeants, faits de pierres et de feu qui mettent l'homme à nu face à lui-même, paysages de Garcia Lorca qui jouent certainement un rôle dans la formation du caractère de Mateo Hernandez.

A Paris, Hernandez est pauvre, comme cet autre Espagnol installé, quelques années plus tôt au « Bateau Lavoir », sur la Butte Montmartre ; il loge dans une mansarde, au quartier Latin. Puis, il loue un atelier de peintre, en 1916, au coin de la rue Larrey et de la rue du Puits-de-l'Ermite. Il dort sur le parquet et achète des débris de pierre dans les chantiers voisins ou quelques morceaux de bois aux ébénistes du Faubourg Saint-Antoine. Mais il sculpte, il sculpte avec passion. Ses modèles sont les animaux du Jardin des Plantes avec lesquels il a rendez-vous chaque jour. Comme François Pompon, c'est la nécessité qui l'entraîne vers cette ménagerie qui offre des modèles infinis pour quelques sous, c'est la misère qui décide de sa vocation.

Parfois un ami de passage, un écrivain, un artiste, lui fait faire son buste. L'argent ainsi gagné est immédiatement réinvesti dans des matériaux toujours plus durs, plus exigeants. En 1923, il a enfin les moyens d'acquérir un bloc de diorite de deux mètres de long. Il peut réaliser sa première œuvre monumentale, une *Panthère de Java*, conservée aujourd'hui au Metropolitan Museum de New York. Après deux ans de travail, l'œuvre est achevée. Une américaine l'achète et l'offre au Metropolitan Museum. Grâce à cet argent, Mateo Hernandez fait l'acquisition, en 1928, d'une grande maison à Meudon, dont le parc ouvre sur la rue Alexandre-Guillemant (n° 76) et sur le Chemin Scribe.

La villa est vaste, le jardin propice au travail en plein air, la vue est merveilleuse sur la boucle de la Seine et l'air est d'une transparence exceptionnelle. Mateo Hernandez et sa femme, Fernande, ne quitteront plus Meudon.

De nombreux animaux vivent autour du couple Hernandez : des chiens, trois renards, un chacal, un kangourou, un grand-duc, un épervier, un aigle, des canaris, des poules, des canards, des lapins et une ourse, « Paquita ».

Hernandez sculpte sans relâche des œuvres de grande dimension, il dessine, peint, grave... Il travaille seize heures par jour. Même pendant les années noires de la guerre, sans souci des bombardements qui visent les usines Renault toutes proches, il poursuit son œuvre.

Bien que n'ayant pas de marchand attitré, pas de galerie, Mateo Hernandez participe à partir de 1925, à des expositions importantes. En 1925, il prend part à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de Paris où il remporte le Grand Prix de Sculpture ; en 1927 il expose six sculptures monumentales au Pavillon de Marsan. La même année, il présente une exposition personnelle à Madrid. En 1937, il est invité à l'Exposition des Maîtres de l'Art Indépendant au Petit Palais.

Régulièrement, de 1918 à sa mort, il participe aux salons d'Automne, des Indépendants et des Tuileries. En 1930, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.



Mateo Hernandez
au Jardin des Plantes
taillant l'aigle Bonelli. 1919.
(coll. Crane Charbourne,
Washington).

Le 25 novembre 1949, Mateo Hernandez meurt, en plein travail, le ciseau à la main. L'année suivante le Salon d'Automne organise une rétrospective de son œuvre.

Mateo Hernandez a toujours pratiqué la taille directe. Il sculpte directement le bloc de pierre ou la bille de bois, sans recourir aux services d'un praticien, sans passer par l'intermédiaire de la terre glaise ou du plâtre. Cette technique, largement utilisée dans l'Antiquité et au Moyen Age, fut abandonnée par les sculpteurs du XIX^e siècle au profit du modelage. Les sculptures étaient alors agrandies et réalisées dans leur matière définitive par des « metteurs au point ». En ce début du XX^e siècle, quelques artistes, dont Joseph Bernard ou René Collamarini, décident de revenir à cette pratique ancestrale.

Mateo Hernandez mène seul son œuvre du bloc brut au polissage final, sans souci de la dureté du matériau ; aimant même cette résistance qui le stimule. Hernandez se veut un artisan, un homme de métier, fier de ses mains puissantes. Il considérera toujours avec mépris ses « condisciples » qui préfèrent modeler la glaise plutôt que tailler la pierre. « Les artistes modernes ont prétendu s'ennoblir en méprisant le marteau et le ciseau et ils n'ont réussi qu'à avilir et profaner leur art... »

La partie la plus connue de l'œuvre de Mateo Hernandez est constituée par des sculptures animalières. Son art est fait d'harmonie, d'équilibre, de sobre majesté, de grandeur sereine, tout à l'opposé de celui d'un autre animalier, Barye au lyrisme exubérant. A l'opposé également d'Emmanuel Frémiet, grand sculpteur animalier de la fin du XIX^e siècle qui poussait l'exactitude naturaliste jusqu'à la manie, au détriment de l'expression plastique. Pour Mateo Hernandez le « portrait » d'un animal doit rendre les lignes essentielles de son anatomie, ne retenir que les formes signifiantes, à l'exception de tout détail superflu. Il recherche la beauté dans la constance, méprisant l'accidentel. Tout doit être subordonné à la forme générale, à l'expression de cette parcelle d'universalité que porte en lui chaque être vivant. Art de synthèse qui s'abreuve aux sources pures du classicisme, les sculptures de Mateo Hernandez expriment cette forme sereine, cette beauté souveraine qui est le reflet de l'éternel.

L'œuvre de Mateo Hernandez constitue, avec la personnalité de l'artiste, un tout indissociable et parfaitement cohérent. Sincère, honnête avec lui-même comme avec les autres, plein de cette certitude têtue et courageuse des grands créateurs, Hernandez a suivi son chemin sans écarts, sans faiblesse, ignorant les tempêtes qui secouaient son siècle.

Injuste, intolérant parfois, mais fier et majestueux, il a créé un ensemble d'œuvres qui comptera dans le bilan du XX^e siècle. Il restera comme l'un des représentants les plus convaincants de l'esprit classique de la première moitié de notre siècle.

Francis VILLADIE



FERNANDE HERNANDEZ, porphyre.



AUTOportrait, diorite.



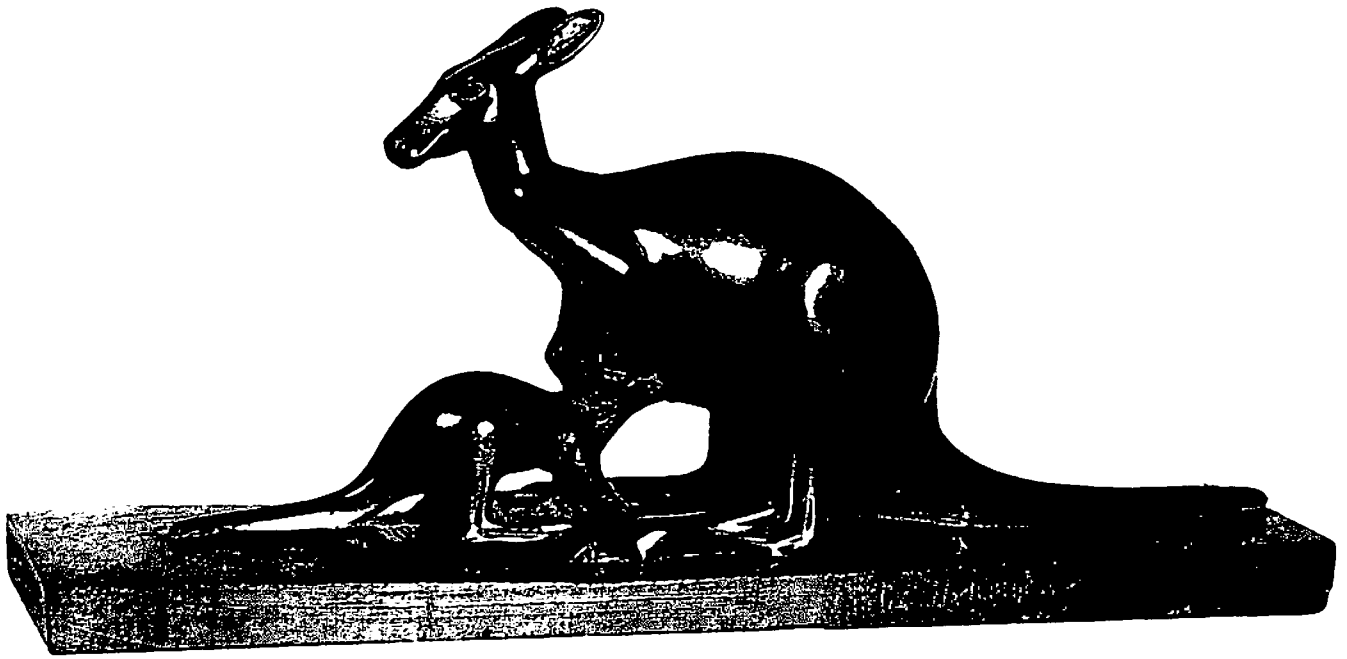
MARABOUT. diorite.



GRAND DUC, granit noir.



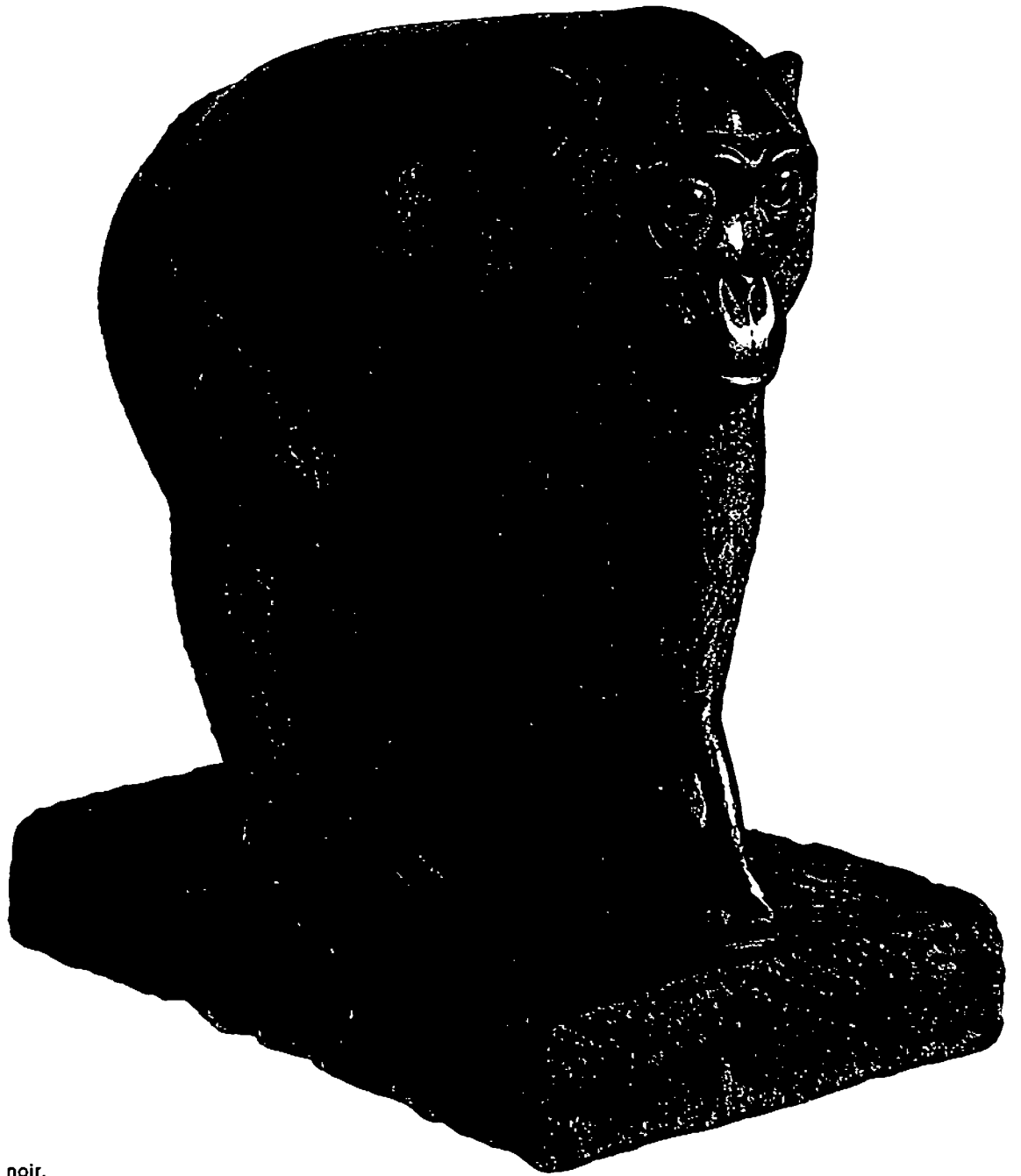
CERF DE L'INDE. granit noir



KANGOUROU ET SON PETIT, ébène



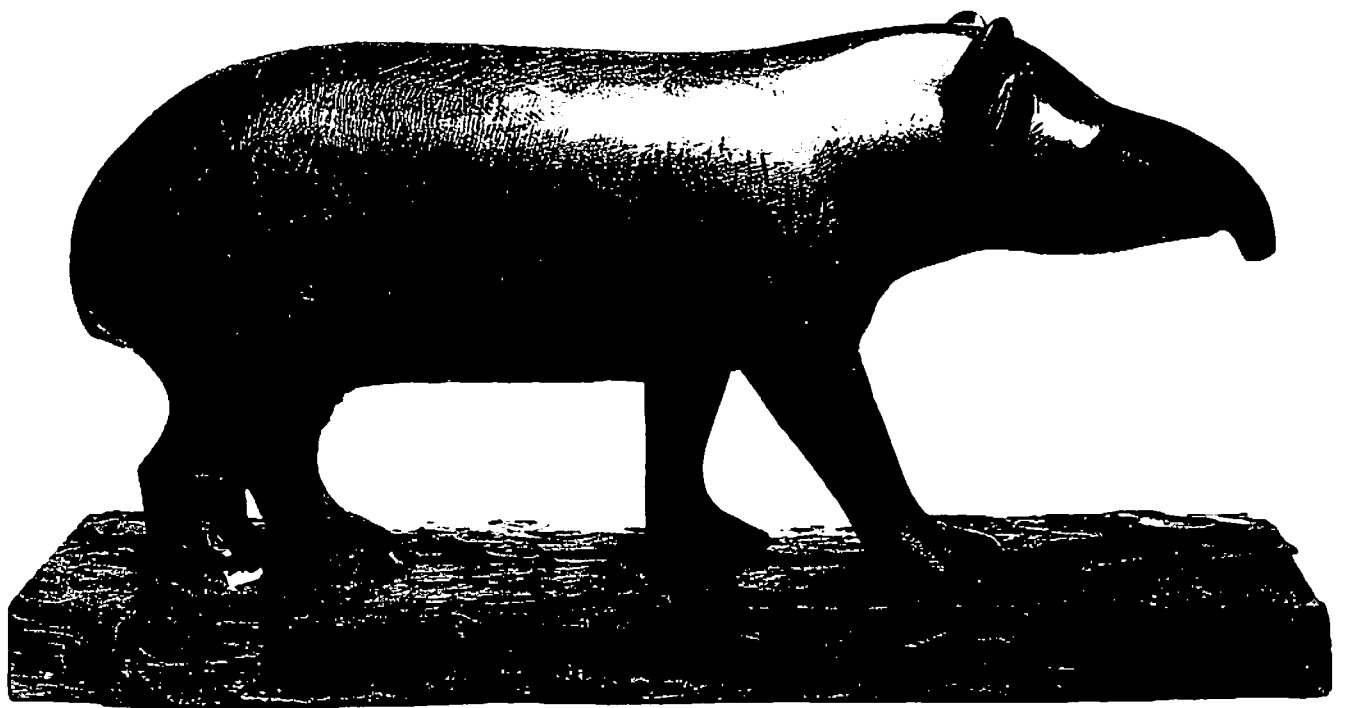
ORANG-OUTANG, schiste noir.



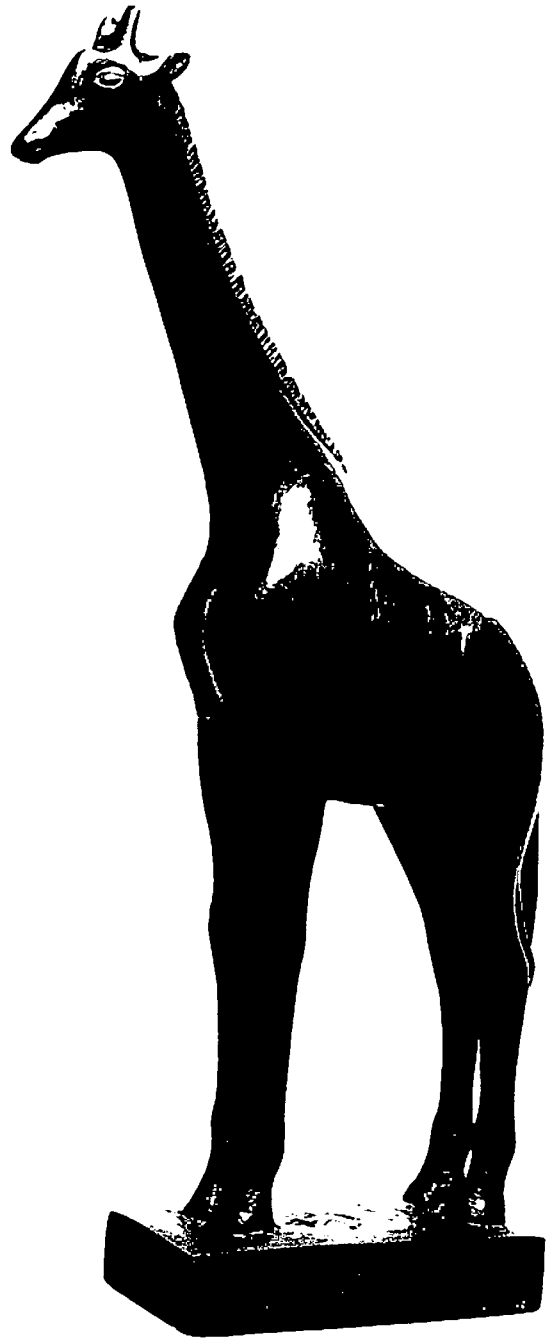
GORILLE, granit noir.



VAUTOUR, diorite.



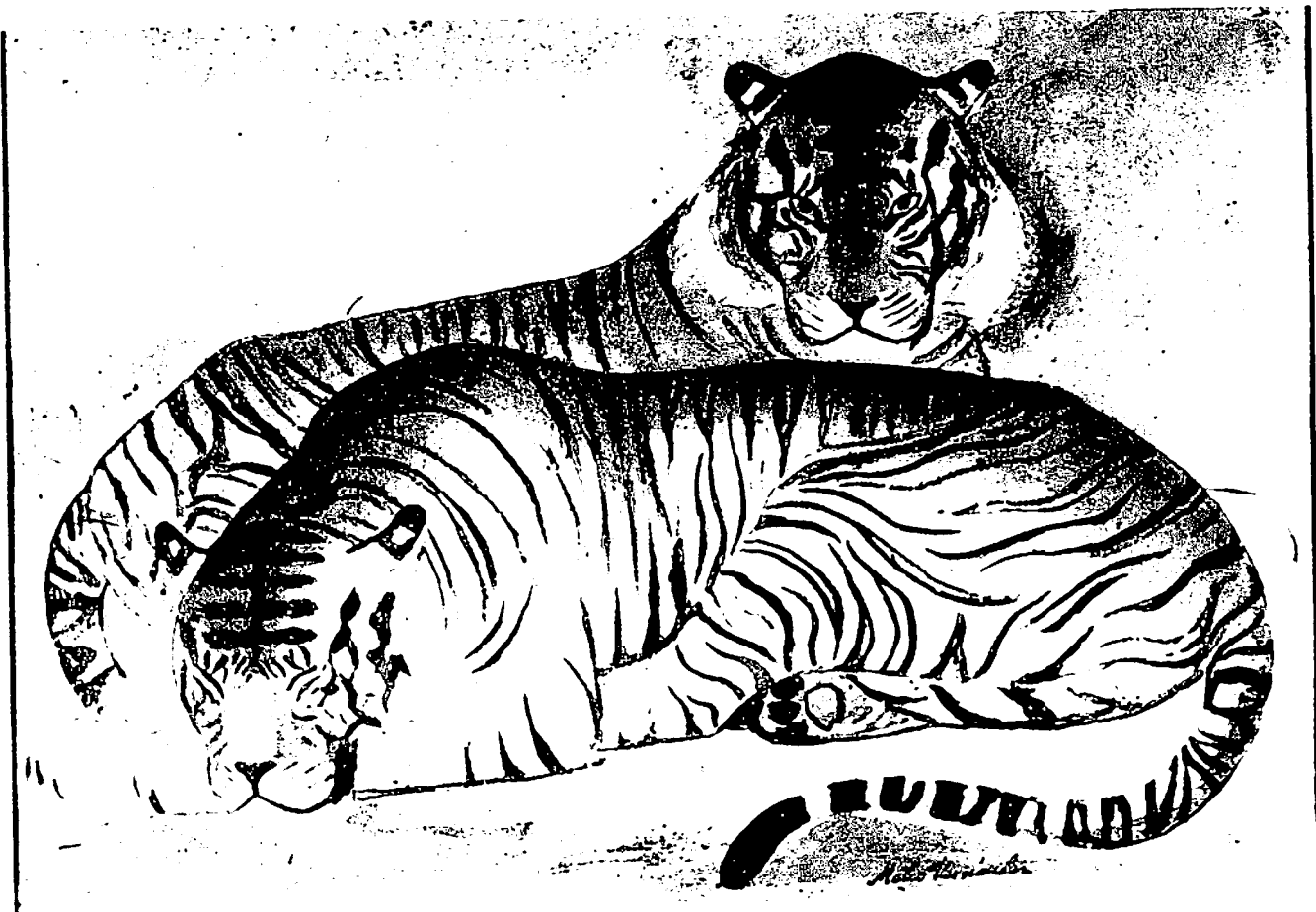
TAPIR, ébène.



GIRAFE, ébène.



ORANG-OUTANG, Iavis.



TIGRES COUCHÉS, aquarelle.



OTARIE, granit



BICHE COUCHÉE, ébène.



Mateo Hernandez
au travail
(vers 1949).

BIOGRAPHIE

1885

Mateo Hernandez naît le 21 septembre à Béjar, petite ville de la province de Salamanque (Espagne). Son père est tailleur de pierre. Très jeune, Mateo Hernandez s'initie au travail de la pierre et à la sculpture. Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Madrid.

1911

Premier séjour à Paris.

1913

Mateo Hernandez s'installe définitivement en France.

1916

Il occupe, avec sa femme Fernande, un petit atelier au coin des rues Larrey et du Puits-de-l'Ermite, à Paris. Il exécute ses premières sculptures animalières et fréquente assidûment le Jardin des Plantes.

1919

Il expose au Salon d'Automne, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts et au Salon des Indépendants (il participera à ces Salons jusqu'en 1949).

1921

L'Etat Français achète son « Otarie » en granit noir, présentée au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

1924

Le couple Hernandez habite un atelier Cité Falguière.

1925

Il participe à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs. Il remporte, à cette occasion, le Grand Prix de Sculpture pour sa « Panthère noire de Java » en diorite. Cette œuvre est actuellement au Metropolitan Museum de New York.

1927

Exposition personnelle à Madrid.

1928

Mateo Hernandez expose au Pavillon de Marsan (musée des Arts Décoratifs).

Achat d'une maison à Meudon, chemin Scribe. Il vivra dans cette demeure jusqu'à sa mort ; il y réalisera la plupart de ses œuvres monumentales.

1930

Il est décoré de la Légion d'Honneur.

1935

Exposition personnelle à la galerie Brummer à New York.

1937

Il participe à l'Exposition des Maîtres de l'Art Indépendant au Grand Palais. Il y présente un ensemble de vingt-trois œuvres.

1947

Achat par l'Etat Français de la « Biche couchée » en granit noir.

1949

Mateo Hernandez meurt à Meudon. Il est enterré à Béjar (province de Salamanque).

Juin 1926, dans la revue *l'Architecture*, organe officiel de la Société Centrale des architectes de Madrid.

« Les artistes modernes ont prétendu s'ennoblir en méprisant le marteau et le ciseau et ils n'ont réussi qu'à avilir et profaner leur art.

Je revendique d'une manière absolue la méthode de la taille directe pour plusieurs causes, certaines d'ordre moral...

C'est une hérésie de croire que la terre est un matériau sculptural. Les matières propres à la sculpture sont les pierres, les bois, l'ivoire, les métaux ciselés et repoussés, etc.

Tous les peuples primitifs employèrent la méthode virile, directe, pour tailler leurs figures, sans prendre de mesure, manière propre aux temps décadents qui empêche l'esprit de se montrer avec la forte émotion reçue...

Il est temps de consacrer nos efforts à créer un art plastique et sincère, capable d'exprimer le plus essentiel de notre race. En cela doivent s'intéresser nos cités. Architecture et Sculpture ne peuvent évoluer sans la même orientation et le même rythme, précisément à une époque où l'on étudie les plans d'urbanisation d'une manière bien distincte de celles du passé.

Si l'Architecture sait profiter du champ illimité qu'elle possède dans la taille directe, nous pourrions produire de nouveau des merveilles dignes des époques de la plus grande honnêteté. »

Mateo HERNANDEZ

« Travaille comme si tu ne devais jamais mourir et, en même temps, comme si tu devais mourir à l'instant même. »

ŒUVRES EXPOSÉES

Sculptures

CERF DE L'INDE	Granit noir	1912	27	×	44	×	11	Coll. part.
MARABOUT	Granit noir	1914	37	×	17	×	11	Coll. part.
OTARIE	Granit	1919	57	×	55	×	45	Achat de l'Etat, 1921.
GRUE COURONNÉE	Diorite	1921	51	×	55	×	20	Coll. part.
GORILLE	Granit noir	1922	35	×	43	×	20	Coll. part.
FERNANDE HERNANDEZ	Porphyre	1922	27,5	×	12	×	18	Coll. part.
MATEO HERNANDEZ	Diorite	1924	26	×	12	×	18	Coll. part.
BUSTE DE RENÉ JEAN	Granit noir		32	×	46,5	×	30	Coll. part.
KANGOUROU ET SON PETIT	Ebène	1924	18	×	75	×	42	Coll. part.
PANTHÈRE DE JAVA	Ebène	1925	68	×	192	×	30	Coll. part.
VAUTOUR	Diorite	1927	47	×	24	×	18	Coll. part.
GIRAFE	Ebène	1930	56	×	17	×	8	Coll. part.
TAPIR	Ebène	1930	22	×	40	×	12	Coll. part.
RHINOCÉROS	Acajou	1936						Coll. part.
GRAND-DUC	Granit noir		46	×	20	×	15	Coll. part.
ORANG-OUTANG	Schiste noir		28	×	22	×	14	Coll. part.
LIONNE	Granit		29	×	45	×	24	Coll. part.
TÊTE DE FEMME	Marbre blanc		33	×	20	×	31	Coll. part.
PINGOUIN	Ebène		33	×	23	×	14	Coll. part.
BISON	Ebène		18,5	×	27,5	×	10,5	Coll. part.
PANTHÈRE	Ebène		15	×	35	×	5,5	Coll. part.
ANTILOPE	Ebène		25	×	27	×	6,5	Coll. part.

LAPIN	Ebène	10 × 17 × 6	
TOREADOR	Bois	72 × 18 × 15	Coll. part.
BICHE COUCHÉE	Ebène	17 × 26 × 11	Musée de Meudon.
LIONNE QUI PLEURE	Pierre	29 × 45 × 24	Don André Dunoyer de Segonzac, 1972. Inv. R.72.1.1.
PORTRAIT DE FEMME	Pierre	42 × 23,5 × 35	Coll. part.
HIPPOPOTAME	Ebène	6 × 9 × 6,5	Coll. part.
Dessins-aquarelles	HYÈNE	Lavis et encre de Chine	24 × 34
	BISON	Lavis et encre de Chine	23 × 31
	ANTILOPE	Lavis et encre de Chine	25 × 29
	DEUX TIGRES COUCHÉS	Lavis	36 × 52
	RHINOCÉROS	Lavis	32 × 46
	ORANG-OUTANG	Lavis	48 × 64
	GIBBON	Pastel	24 × 30
	BUFFLE	Aquarelle	21,5 × 14,5
	DEUX ANTILOPES	Lavis	36 × 48
	GAZELLES	Aquarelle	24 × 30
	ISARD	Plume et aquarelle	24 × 22
	PANTHÈRE DE JAVA	Lavis et encre de Chine	16 × 11
	LYNX ASSIS	Lavis	22,5 × 38
	PANTHÈRE ENDORMIE	Crayon noir	33 × 37
	DEUX GIBBONS	Pastel	28,5 × 40,5
	MAKI	Pastel	24 × 30
	DEUX GIRAFES	Aquarelle	39 × 29
	PANTHÈRE	Lavis sur papier brun	26 × 32
	ÉLÉPHANT	Crayon et pastel	25 × 32,5
	BISON	Lavis	25 × 32,5
	PANTHÈRE EN MARCHÉ	Pastel et crayon	23 × 36
	CHEVRES DU CANADA	Lavis	24,5 × 32,5
	MULET	Aquarelle	26 × 32
	FERNANDE COUSANT	Crayon bleu et encre	17,5 × 21,5
	OTARIE	Sanguine	15 × 19
	BISON	Lavis	66 × 52
	TIGRE	Lavis	49,5 × 32,5
	MARABOUT	Lavis	28 × 37
Gravures	AIGLE	Rehauts d'aquarelle	36 × 29
	RHINOCÉROS	Gravure en noir	26 × 33
	HÉRON	Gravure premier état	26 × 32
	DEUX GIRAFES	Gravure sur papier Japon	40 × 30
	QUATRE GIRAFES	Gravure sur papier huilé	36,5 × 27,5
	FERNANDE ET SON CHIEN		28 × 34
	LAIE, MARCASSINS		28 × 38
Huiles	GRUES COURONNÉES	Huile sur toile	23 × 16
	RHINOCÉROS	Huile sur bois	17 × 22,5
	CAVALIERS DANS L'ARÈNE	Huile sur bois	44 × 41
	FIACRE A L'ARRÊT	Huile sur bois	27 × 42
	HARFANG DES NEIGES	Huile sur carton	32 × 40
	BICHES	Huile sur bois	50 × 65
	CORRIDA	Huile sur toile	25 × 18

BIBLIOGRAPHIE

MATEO HERNANDEZ, SCULPTEUR ESPAGNOL

Fernande Hernandez, Meudon. Imprimerie des Orphelins d'Auteuil, 1952, 81 p., 50 ill. n.b.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

EXPOSICION DE OBRAS DES ESCULTOR MATEO HERNANDEZ

Sociedad española de amigos des arte, Madrid, 1927.

UN SIÈCLE DE BRONZES ANIMALIERS

Galerie Paul Ambroise, Paris, 1975.

MATEO HERNANDEZ

Ministerio de Cultura, Madrid, 1979, par José Luis Majada Neila, 186 p., ill. n.b.

FAUNE ET FLORE EXOTIQUE DANS L'ART

Louvre des Antiquaires, Paris, 1983.

UNE GIRAFE POUR LE ROI

Musée de l'Île-de-France, Château de Sceaux, 1983.

BESTIAIRE CONTEMPORAIN A PARIS

Mairie du VII^e arrondissement, Paris, 1985.

ARTICLES

MATEO HERNANDEZ

Roger Brielle, dans *L'Amour de l'Art*, septembre 1928, n° 9.

UN SCULPTEUR DE PIERRES DURES, MATEO HERNANDEZ

René-Jean, dans *Art et Décoration*, 1924, 2^e semestre.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à tous ceux qui ont permis la réalisation de cette exposition et, en particulier à :

Monsieur et Madame FAVIER,

Monsieur et Madame RIMSKY,

Monsieur Henri VIDAL, sculpteur,

Monsieur Henri CLOUZEAU, architecte-paysagiste,

Monsieur Emmanuel THIRIOT, antiquaire d'art,

Madame Claire MONTAG,

Madame MAIGNAN,

Monsieur PAPILLON, photographe,

La Direction des Musées de France.